



Road trip Vent Contraire – Les aVANtures d'Aubin et Hélène : Bilan du 2nd mois



Aujourd'hui, nous roulons depuis deux mois et deux jours. Soit 63 jours et 9000 km qui nous éloignent de la France.

Notre dernier bilan s'arrêtait à Cracovie, nous avons bien roulé depuis et nous voilà en Russie!



Retour en arrière: nous roulons plein Nord à travers ces mêmes grands champs à perte de vue. Les fermes abandonnées continuent de ponctuer notre route. Nous suivons les cigognes vers les pays baltes (du sud au nord: Lituanie, Lettonie, Estonie). Le paysage est définitivement plat, laissant les marais s'installer à leur guise. Les champs laissent place aux grandes forêts impénétrables de pins ou de bouleaux, parfois, les deux.

Dans les terres (ou les marais), nous traversons des parcs nationaux et y croisons une faune avicole très riche. Les oiseaux y vivent dans un environnement

tranquille, traversé uniquement par des pistes empruntées par... nous. La densité de population est faible et les touristes semblent s'être donné le mot pour ne pas venir dans ces trois pays. Ils ne savent pas ce qu'ils ratent.



Nous croisons quand même des allemands en VAN, avec qui nous sympathisons en Estonie, ainsi que des belges à vélo sur les côtes. Des aires de "freecamp", où nous pouvons faire du feu, sont disséminées un peu partout dans ces forêts géantes. Nous y serons la plupart du temps seuls. Parfois, il y a de l'eau courante. L'occasion alors de faire le plein et de se laver.



Sinon, c'est dans les rivières. Ici, elles sont sombres, chargées en matière organique provenant des marais alentours. Nous partageons nos baignades avec des castors, nombreux dans ces pays. Dès la Lituanie, nous gagnons la côte de la mer baltique. Mais c'est à Gdansk, charmante ville maritime polonaise, que nous verrons pour la première fois cette mer. Nous ne nous y baignerons pas, le temps n'étant alors pas vraiment avec nous.

Le soleil chasse une bonne tempête de neige lorsque nous atteignons la Lituanie. On se paye même un petit "week-end" sur l'isthme de Courlande, accessible en bateau depuis Klaïpeda. Nous ferons la rencontre de deux élans, et d'un coucher de soleil digne de la meilleure comédie romantique.





Nous rejoignons ensuite la Lettonie par les terres, mais gagnons rapidement la mer Baltique. Le temps nous permet de nous baigner régulièrement au milieu des crevettes (par milliers) et des soles, dans une eau à... 6,5 degrés ! En Estonie, nous longerons la côte jusqu'en Russie. Nous profitons des plages et des forêts qui semblent avoir été privatisées pour nous. Nous faisons des feus régulièrement, éclairant nos soirées, illuminées également par des couchers de soleil tous plus beaux les uns que les autres. Les températures sont plus clémentes et le soleil fait de la concurrence à la lune, restant éveillé de plus en plus tard. De ces 4 pays, nous traverserons leurs capitales:



Varsovie, en Pologne, entièrement reconstruite à l'identique après la seconde guerre mondiale, a manqué de "vie" à notre goût. Nous retiendrons quand même son centre historique et ses maisons colorées à pignons.



Vilnius, en Lituanie, nous nous souviendrons de son marché couvert et du beau point de vue sur la ville depuis la colline aux trois croix.

Riga, en Lettonie, où nous avons apprécié sa proximité avec l'énorme Daugava, coulant tranquillement jusqu'à la Baltique non loin. Sa cathédrale, ses terrasses et ses parcs ensoleillés nous ont tapé dans l'œil également.

Tallinn, en Estonie, coup de cœur! Ses rues étroites pavées, ses fortifications médiévales ainsi que ses églises orthodoxes ont su nous charmer. Nous y changerons notre pare-brise, victime d'un projectile de semi-remorque.





Nous filons à l'Est, vers la tant redoutée frontière russe et ce territoire méconnu à la réputation pas toujours très séduisante... Nous sommes le 23 mai, il est 19h, il n'y a pas grand monde. Nous nous lançons. On se fait recalcer d'une manière sèche: il nous faut un papier à aller chercher dans un petit baraquement non loin. Il nous faudra ensuite pas loin de 2h pour passer les six contrôles, remplir les formulaires russes, se faire fouiller,... Mais voilà, c'est fait, on sort de l'espace Schengen pour se jeter dans ce vaste territoire qu'est la Russie.



Nous sommes grandement soulagés d'y être parvenus sans encombre. Soulagés, mais aussi inquiets. Inquiets de s'attaquer à cette infinité. On a l'impression de quitter un continent sécurisé, l'Europe, et de plonger dans un océan avec une embarcation trop petite. Plus de réseau téléphone, un nouvel alphabet (que nous avons appris: on peut lire le russe héhé!) et des autochtones soit disant rustres...

Nous atteignons rapidement Saint Pétersbourg, où nous accueillons les parents d'Hélène qui sont là pour le week-end de l'ascension. Nous profitons comme il se doit de cette magnifique ville, que nous recommandons vivement! Centre historique géant, sillonné de canaux, de musées, de bâtiments grandioses rappelant un peu

Vienne, de l'incontournable église Saint Sauveur sur le sang versé et ses bulbes colorés. Nous marchons tous les jours à travers l'agitation de la ville, du va et vient de ces vieilles ladas, voitures russes. On goûte à tout, essayons le métro le plus profond du monde (60m sous terre), faisons une balade en bateau sur la Neva,... on est gâtés!

D'autant plus que fromage et saucisson français viennent achever ce tableau. Nous sommes rapidement et agréablement surpris par l'inattendue gentillesse des habitants de la ville, qui viennent nous aider dès que possible. Nous en garderons un très bon souvenir et repartons avec une assurance russe pour le van (parcours du combattant pour l'obtenir, peu de monde parlant anglais).



Nous voilà de nouveau sur les routes. Après cette agitation, nous prenons le temps de nous ressourcer au milieu des marais et de nous décider à aller voir la mer Blanche, à 700 km au Nord. On se dit que ce sera la seule chance de notre vie de nous y baigner!



Les routes principales sont larges, droites, en bon état, interminables et visitées principalement par des camionneurs. Partout, le terrain est marécageux. Nous passons quantité de fleuves qui feraient pâlir la Seine. La terre pleure toutes les larmes de son corps la fin tardive de l'hiver. Tellement, qu'à deux reprises nous devons rebrousser chemin pour cause de piste inondée.

Nous traversons des forêts de pins de la superficie de la France (bon on exagère, mais quand même!). Nous empruntons des routes secondaires: compter environ 3h pour 100 km! Des trous de partout, des bosses, des pierres, des troncs... Ici tout le monde roule en zigzag et les bas-côtés sont "remplis" de pneus éclatés.

Nous traversons des villages où le temps semble s'être arrêté: dans les épiceries les vendeuses utilisent des bouliers et des balances à poids. Des mini-vans utilisés pendant la guerre tiennent compagnie à des cabanes en bois tordues. Pas de trottoirs mais des pistes boueuses. Partout, des chiens quémangent. Nous nous faisons surprendre par des chutes de neige en arrivant à la mer Blanche. On ne s'y baignera pas: il neige et, étant enclavée dans le continent, elle est plate et boueuse...





Détour inutile nous diriez-vous? On vous répondrait que non, qu'on a eu la chance de croiser des gens accueillants, souriants et curieux. Parmi quelques-uns, il y a eu Damir, jeune camionneur venu nous accoster alors que nous faisons le plein d'au à une source en bord de route. Puis cette grand-mère qui nous accompagnera durant notre balade dans un village, nous racontant sa vie en russe, l'œil pétillant. Nous marcherons jusqu'à une église en bois. Elle sent le pin, la poussière et la cire de bougie. Ici, la ferveur religieuse est importante. Une chaise et une table accompagnent même chaque tombe qui entoure l'église.

La plupart des gens ici n'ont jamais vu de français. Ils se moquent gentiment de notre "ia nipanima-iou, ia frantsous" ("je ne comprend pas, je suis français").

Nous redescendons rapidement en direction du Sud. On aime regarder le printemps arriver au fur et à mesure que les températures remontent. Lorsque nous ne parlons pas, nous laissons défiler nos pensées comme les kilomètres défilent. Nous nous baignons dans le lac Onega, second plus grand d'Europe, 5 degrés... Eh oui, il faut souffrir pour être beau et propre!

Le paysage, d'une monotone plaine, ondule maintenant légèrement et nous atteignons les 150 m d'altitude. La végétation varie et s'espace. Les maisons de bois se font plus nombreuses. Hier soir, au détour d'une piste boueuse, nous faisons la rencontre de Valery et Jodassin, deux pêcheurs avec qui nous prenons nos premiers brochets. Nous fêterons ça avec de la vodka. Ce n'est pas un mythe, les russes aiment cette boisson! Nous l'accompagnons de zakouskis, ces gros cornichons aigre-doux. Ils goûteront le fromage et le saucisson français, avis mitigé. Nous passons la soirée au coin d'un poêle à bidouiller un mélange d'anglais et de russe, le rire de Valery résonnant encore dans sa cabane, aussi étroite que lui est large.

D'ici demain, Moscou. A partir du 7 juin, première expérience de wwoofing! Encore des histoires qui promettent d'être belles, et que nous raconterons avec plaisir.

